

Questionnaire d'aller

Julien Babin et Jean Ferschke

Numéro 51, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46797ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Babin, J. & Ferschke, J. (1990). Questionnaire d'aller. *Inter*, (51), XVI–XVI.

Questionnaire d'aller

Julien BABIN, Jean FERSCHKE

Le samedi 17 novembre à compter de 13 heures, l'Œil de Poisson proposait *Questionnaire d'aller*. S'inscrivant dans la lignée des événements produits par l'Œil de Poisson et impliquant une participation publique. *Questionnaire d'aller*, dont les responsables étaient Julien Babin et Jean Ferschke, consistait en un parcours pédestre sous forme de rallye que devaient accomplir les équipes inscrites. Il s'agissait d'effectuer quelques tâches et

Avant l'activité, les équipes s'étaient munies d'un gallon à mesurer et d'un feutre indélébile. Elles devaient être de retour pour 17 heures. Le départ ayant été fixé à 14 heures. Les participants avaient donc trois heures pour accomplir les tâches et compléter le questionnaire, temps tout juste suffisant. Au cours d'un 5 à 7, un jury, composé de Claude Bélanger, de Jean Ferschke et de pierre hamelin, a compilé les réponses et décerné le prix (300 \$) à l'équipe gagnante constituée de Denis Allison et Michel Bélanger.



PHOTOS : François BERGERON

de trouver les réponses à une centaine de questions. Le questionnaire portait sur les œuvres d'art intégrées au tissu urbain et sur les propositions des divers centres d'artistes de Québec. Histoire de compliquer les choses, les équipes devaient, en outre, transporter un oeuf (cru) et une longue planche, le tout signé par un des responsables de l'événement ; elles devaient aussi demander aux personnes gardant les expositions des centres d'artistes d'y apposer leur signature.

Ce parcours à travers la ville visait à faire découvrir les œuvres d'art intégrées à l'architecture et ce qui subsistait des manœuvres. Ce qui a permis de constater que les manœuvres perpétrées au cours de la Biennale n'ont laissé que peu de traces matérielles. Quant aux œuvres d'art intégrées à l'architecture, elles souffrent de négligence. Enfin, les œuvres cinétiques sont particulièrement statiques.

pierre hamelin

